

14 Port-Gentil

Route Port-Gentil-Omboue
Les travaux vont bon train

Photo : Koumou

Une vue de la route sur Omboué.



Photo : Koumou

Les ponts Ozouri et Nkomi sont majestueux.

Christian KOUIGA
Libreville/Gabon

En partance pour Omboue dans le département d'Etimboue, le directeur de cabinet du président de la République, Brice Laccruche Alihanga, et les membres de la délégation qui l'accompagnaient, ont pu apprécier la qualité des travaux réalisés sur cette voie longue de près de 96 kilomètres.

LANCÉS en mars 2014 pour une durée de 60 mois (cinq ans), les travaux de construction de la route reliant la capitale économique (Port-Gentil) au chef-lieu du département d'Etimboue (Omboue) se pour-

suivent. Malgré le temps mort constaté pendant un moment. Les responsables de l'entreprise chinoise adjudicataire sont confiants quant à l'aboutissement, dans les délais impartis, de ce linéaire qui se veut une réelle fierté locale et nationale.

En route pour Omboue, le messenger du chef de l'État, Brice Laccruche Alihanga, et la délégation qui l'accompagnait ont pu admirer et apprécier la qualité du travail abattu sur cette route longue en fait de 95,921 kilomètres. En effet, celle-ci comprend, entre autres, la route (86,489 km), le pont sur l'Ogooué à Ozouri (4,707 km), le



Photo : DR

Ici, sur le pont Ozouri.

pont sur la lagune Nkomi (4,577 km).

Le but poursuivi par la

construction de cette route menant à Omboue, est de faciliter la

circulation des biens et la mobilité des populations riveraines et en-

vironnantes, ainsi que leur développement socio-économique. De valoriser les richesses naturelles de la région (bois, minerais, productions agricoles, etc.). D'offrir les services nécessaires au développement des activités de plaisance dans une région à fort potentiel touristique, et de lutter contre la pauvreté et le chômage par la création d'emplois, etc.

La réalisation de cette infrastructure est une plus-value inestimable pour la province de l'Ogooué-Maritime dont l'accès, jusque-là, se fait uniquement par voies fluviale, maritime ou lagunaire.

Danses traditionnelles

Perpétuer nos cultures



Photo : JP Allogo

Le groupe Ikoku en action.

Jean-Paulin ALLOGO
Port-Gentil/Gabon

Moins attrayantes aux yeux de la nouvelle génération, nos danses traditionnelles se meurent progressivement. Cependant, elles ont encore de beaux jours devant elles car, rarement se tiennent des manifestations sans ces groupes traditionnels.

LA danse traditionnelle, c'est connu, est menacée de nos jours par les rythmes modernes. Mais petite consolation: la présence des groupes de ces danses traditionnelles ici et là à Port-Gentil – ainsi que dans le reste de la province de l'Ogooué-Maritime – aux différentes manifestations. Preuve, si besoin en était encore, que malgré le "délaissement" qu'elles subissent,

nos danses du terroir ont encore de beaux jours devant elles. Coup de chapeau donc aux groupes socioculturels qui en font la promotion, participant ainsi à l'effort en vue de leur perpétuation. Parmi ceux-ci, les groupes Ikoku chez les Punus, Okukwè chez les Miénéés, Angomlak et Olugu chez les Fangs..., qui pressent de temps à autre. Géné-



Photo : JP Allogo

Ici, démonstration du groupe Olugu.

ralement pendant les cérémonies des mariages coutumiers, de retraits de deuil. "Je ne me vois pas aller perdre mon temps dans une cérémonie où il n'y aurait que des danses traditionnelles. Je préfère aller au snack-bar ou en boîte de nuit. Il faut dire que ces choses ne sont pas de notre époque. C'est pour les vieux. Nous ne sommes pas encore à la

page", a confié, un brin philosophe, le jeune Philippe Ondeno. Et Alfred Mbina de renchérir : "Ici, nous sommes en ville. Donc, pas besoin de consacrer mon temps à certaines choses qui ne sont pas de mon époque. La culture c'est bien, mais je vis d'abord mon époque qui a ses réalités". Des perceptions que déplore, pour sa part, Pierre Assoumou : "je ne

sais pas ce que nous allons léguer à nos enfants comme héritage traditionnel, du moment où certains, pourtant de ma génération, tournent également le dos à la tradition. C'est inquiétant pour l'avenir de notre identité commune". Une inquiétude fondée. Car un peuple sans culture est comme...un corps sans âme.